

UN  
**TRAPPISTE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

LE P. JEAN-BAPTISTE

Religieux de la Trappe de Melleray.  
(1858-1882.)

Par M. l'abbé BOURSIN,

CHANOINE TITULAIRE DE LA CATHÉDRALE

DE COUTANCES LICENCIÉ ÈS-LETTRES.

OUVRAGE ILLUSTRÉ DE NEUF GRAVURES.

4<sup>e</sup> édition.

1 vol. in-12.....Prix : 50 cts

TABLE DES MATIÈRES.

Déclaration.—Approbation de Monseigneur Germain, évêque de Coutances et Avranches.—Lettre de l'auteur au Révérendissime Père abbé de la Trappe de Melleray.—Lettre du Révérendissime Père abbé de Melleray à l'auteur.—Introduction.

CHAPITRE PREMIER.

L'ESPIÈGLE.

Naissance de Jean-Baptiste Bourrouet.—Sa famille.—L'enfant léger et turbulent.—Il entre à l'école des Frères.—Paresse.—Dissipation en classe et à l'église.—Talent d'observation.—Il reproduit à merveille les défauts des autres.—Le frère aîné reçoit l'onction sacerdotale : sa première bénédiction.—Jean-Baptiste commence ses études secondaires.—Le petit séminaire de Guérande.—Jean-Baptiste se fait aimer de ses condisciples.—Espégleries.—"Un saint homme."—La musique mystérieuse.—Ennuis profonds au milieu d'une vie dissipée.—Vains essais de conversion.—Mélancolie, tristesse.—L'écolier en vacance.—Le pasteur de Vieilleville.—Le jeu du *Picolo*.—Tendresse de Marie pour son frère.—Vocation.—Combats de Jean-Baptiste.—Belles paroles de Mgr. Malou, évêque de Bruges.—Incertitudes et angoisses.

CHAPITRE DEUXIÈME.

LA VOIX DE DIEU.

Vacances de 1877.—Les deux frères.—Jean-Baptiste prend la résolution d'aller faire une retraite à la Trappe de Melleray.—Incidents du voyage.—La légende de Melleray.—L'hospitalité à la Trappe.—Réception des étrangers.—Jean-Baptiste est accueilli par le Père Hôtelier et conduit à la chapelle.—Sentences.—Il est présenté au R. P. Abbé.—Il visite le couvent, réfectoire, salle du chapitre, dortoirs, ateliers, etc.—Le *Salve Regina* à la Trappe.—Jean-Baptiste entre en retraite.—Le R. Père Laurent.—L'appel de Dieu.—Jean-Baptiste est admis au nombre des postulants.

CHAPITRE TROISIÈME.

LE NOVICIAT.

Joie du postulant.—Le noviciat à la Trappe d'après l'auteur de *Platon polichinelle*.—Jean-Baptiste prend l'habit religieux.—Il écrit à sa famille.—Belle page de M. Gaillardin sur la règle de la Trappe.—Jean-Baptiste est reçu novice.—"Dieu est ma règle."—Un conscrit qui ne sait pas mentir.—Délicatesse de conscience.—Zèle pour la gloire de Dieu.—Soumission à la Providence.—Obéissance parfaite à la règle.—Le moissonneur.—Mémoignage du R. P. Abbé.—Jean-Baptiste reçoit la visite de sa famille.—Il décrit différentes particularités de sa vie.—Procédé très simple pour se débarrasser du sommeil.—La soupe à la Trappe.—Une salade où le vinaigre domine.—Pénitence très utile pour la conservation des pommes de terre et pour la santé des Trappistes.—Exercice de la direction spirituelle.—La correction fraternelle.—Une danse en peu froide.—Le novice est admis à la profession monastique.

CHAPITRE QUATRIÈME.

EXIL ET RETOUR.

"Le petit nid," où il ferait bon de vivre et mourir.—Les agréments de la vie de la Trappe.—Le R. P. Abbé de Melleray envoie le P. Jean-Baptiste et le Frère

Hippolyte terminer leurs études théologiques au séminaire de Nantes.—Tristesse et résignation du P. Jean-Baptiste.—Admiration qu'il inspire à ses confrères.—Sa fidélité à la règle.—Sa soumission à ses supérieurs.—Sa charité.—Un moine qui a laissé au monastère son *Combat spirituel*.—Luttes de charité entre deux enfants de saint Benoît.—Souvenirs laissés par le père Jean-Baptiste dans l'âme de ses confrères.—Un secret remis jusqu'à la fin d'une lettre.—Les Ordres Mineurs.—Ce qu'il y a de grand à fermer officiellement et au nom de Dieu les portes d'une église.—Le sous-diaconat.—Retour à Melleray.—L'épreuve, destinée ordinaire des âmes d'élite.—Un grave accident vient mettre en danger les jours du P. Jean-Baptiste.—La règle de saint Benoît pleine d'attention pour les malades.—Touchante lettre du père Jean-Baptiste à sa sœur.—La mort est la destruction d'une muraille.

CHAPITRE CINQUIÈME.

LE CŒUR D'UN MOINE.

La voix intime des âmes.—"Oh ! qu'il fait bon aimer en Dieu."—Affection du Père Jean-Baptiste pour son père et pour sa mère.—Le frère et la sœur.—Maxime arabe sur l'amitié.—Lettre du Père Jean-Baptiste à Marie.—Lettres de Marie.—Générosité d'une âme chrétienne.—Entrevue du frère et de la sœur.—Affection du père Jean-Baptiste pour son frère.—Il lui confie ses impressions sur la gravité de sa maladie.—Il le prie de l'avertir des approches de la mort.—Il sollicite de sa part une visite.—Affection du P. Jean-Baptiste pour ses supérieurs.—Pour ses frères.—Témoignage du R. Père Prieur et du R. Père Abbé de Melleray.

CHAPITRE SIXIÈME.

LA MORT A LA TRAPPE.

Séjour du Père Jean-Baptiste à l'infirmerie.—Les remèdes qui, sans faire du bien, ne font pas de mal.—Confiance du malade en la très sainte-Vierge.—Douceur et charité.—Un infirme qui fait la pénitence que méritait d'accomplir son infirmier.—Ce qu'il y a de suave dans la mort des justes.—Les derniers jours du Père Jean-Baptiste ; récit d'un Trappiste.—Les prières des agonisants.—La mort.—Songe du Père Prieur.—Le cimetière.

L'ANNÉE CHRÉTIENNE

DANS LE MONDE

Conférences, Homélie, Discours

PAR

P.-H. DUNAND

aumônier principal du Lycée de Toulouse

chanoine honoraire

*Omnes filii lucis : non sumus noctis neque tenebrarum.*

S. PAUL.

DEUXIÈME ÉDITION

2 forts volumes in-8.....Prix : \$3.00

PRÉFACE

DE LA DEUXIÈME ÉDITION

Lorsque, il y a cinq mois environ, l'auteur de *L'Année chrétienne dans le monde* en faisait paraître le premier volume, il était loin de s'attendre au bienveillant et favorable accueil que réservait à cet ouvrage le public religieux. La nécessité d'une deuxième édition s'est dès lors accusée, prouvant au besoin que les grandes vérités de la foi catholique n'ont pas encore cessé d'exercer sur les âmes leur profond et salutaire attrait.

Ce sont, en effet, ces vérités que *L'Année chrétienne* présente au lecteur sous une vue d'ensemble, et dont elle essaie de reproduire les lignes harmonieuses.

*L'Année chrétienne* n'est pas un cours d'instruction religieuse ; elle n'est pas non plus une exposition didactique des

mystères de la religion : c'est un recueil de conférences sur ces mystères, d'entretiens sur les souvenirs évoqués par les principales fêtes de l'année et sur les enseignements qui s'y rattachent.

Ces discours ont été, dans leur substance, prêchés devant un auditoire de jeunes gens ; mais l'auteur n'a jamais cessé de voir dans ces jeunes gens les hommes de l'avenir ; il s'est appliqué constamment à leur offrir la vérité éternelle, la morale révélée, sans exagération et sans amoindrissement d'aucune sorte. Son livre est donc à juste titre *L'Année chrétienne dans le monde*, et le but qu'il s'y propose est simplement de confirmer les fidèles qui ont souci de leur âme dans leurs divines croyances.

En préparant cette deuxième édition, l'auteur s'est efforcé de mettre à profit les observations que des voix amies ont bien voulu lui faire entendre. Du reste, il saisit avec bonheur cette occasion d'exprimer aux hommes de savoir et de goût, qui l'ont éclairé de leurs conseils, sa profonde gratitude.

*Quod...placet, si placeo, tuum est,*

leur dira-t-il en empruntant les paroles du poète, et ce ne sera que justice.

LE CURE D'ARS

VIE DE

M. JEAN-BAPTISTE-MARIE VIANNEY

PAR

M. l'abbé Alfred Monnin

VIÈME ÉDITION

2 vol. in-12.....Prix : \$1.88

SHORT INSTRUCTIONS

FOR

LOW MASSES

OR

THE SACRAMENTS EXPLAINED

BY

Rev. James Donohoe

1889

1 vol. in-18, relié.....Prix : 75 cts

VIE

DE LA

SŒUR SAINT-PIERRE

CARMELITE DE TOURS

écrite par elle-même, mise

en ordre et complétée à l'aide de ses lettres et des annales de son monastère

PAR

M. l'abbé Janvier

augmentée des prières et exercices de réparation de la Sœur Saint-Pierre.

1 vol. in-12.....Prix : 75 cts

Le PROPAGATEUR DES BONS LIVRES est envoyé gratuitement aux personnes qui achètent à notre maison, et qui nous témoignent le désir de recevoir cette utile publication.

FEUILLETON

DE

PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

NO 6

LE

BAPTÊME

DE LA FRANCE

PAR

L'ABBE PÉRIGAUD,

DU DIOCÈSE DE MOULINS

CHAPITRE DEUXIÈME

LE LENDEMAIN DE LA VICTOIRE

(suite)

I. — Hiccup de Clovis après le combat. — II. Le chant du vainqueur. — III. Les rejoissances publiques. — IV. Entrée triomphale du conquérant à Soissons. — V. Capture et supplice de Syagrius. — VI. Saint Remy, évêque de Reims. — VII. Le vase de Soissons.

En ce temps-là, il y avait sur le siège archiépiscopal de Reims un pontife puissant en doctrine et en œuvres. Issu du mariage d'Emilius, comte de Laon, et de Celinia, pieuse princesse, tous les deux de race gallo-romaine, ce pontife s'appelait *Remigius* ou Remy.

On raconte sur sa naissance une anecdote merveilleuse.

Ses parents étaient déjà fort avancés en âge et n'avaient eu qu'un fils, Principius, que nous avons vu occupant le siège de Soissons. Dans leur voisinage vivait un saint moine, qui avait perdu la vue et n'en lisait pas moins clairement au grand livre des décrets du Ciel.

Le fait suivant en est la preuve. Un jour que Montanus l'aveugle—c'était le nom du moine—avait reçu de la main même d'Emilius le pain de l'aumône, il fut saisi de l'esprit prophétique, et prédit au noble comte qu'un nouveau fils lui naîtrait bientôt, qu'il serait la lumière des Francs, et que Dieu se servirait avantageusement de lui pour les retirer de l'idolâtrie.

L'enfant naquit, en effet, et ses premiers pas dans le sentier de la vie montrèrent qu'il était prédestiné à de grandes choses.

A peine âgé de vingt-deux ans, Remy fut acclamé évêque de Reims après la mort de Bennigius, qui occupait ce siège depuis longtemps. L'humilité du pieux adolescent s'alarma de ce choix inattendu ; il opposa la plus vive résistance ; mais survint un événement qui l'assura que, dans cette circonstance, la voix du peuple était bien la voix de Dieu. Il se trouvait mêlé à la foule qui avait envahi la cathédrale de Reims pour l'élection du nouveau pontife. Aux regards de tous les spectateurs, un rayon céleste parut s'arrêter sur lui, au moment où il s'efforçait d'échapper par la fuite à l'ovation populaire ; et en même temps, dit un chroniqueur, une onction d'une odeur délicieuse parfuma sa tête.

Remy monta donc sur le siège de Reims et devint l'une des plus imposantes figures de son siècle.

Nous verrons par la suite ce qu'il fut, entre les mains de la Providence, pour l'accomplissement de ses desseins sur ce jeune peuple qui s'avancait à la conquête des Gaules.

En attendant l'heure, pour le pieux prélat, de remplir un si grand rôle dans les destinées primordiales de la nation française, voyons comment il préludait, dès l'époque où nous sommes parvenus, à cette mission que Dieu ne pouvait confier qu'à des mains bienfaisantes et pures.

A son sujet, écrivait un historien presque contemporain, Frodoard le dépeint ainsi : "Libéral en opinions, assidu en vigilance, attentif en raison, pro-